LA ÇÉDILLE

Où sont les candidates ?

La journée de la Femme, ça sert à quoi ? La Çédille se l'est franchement demandé en découvrant les noms des candidats aux élections cantonales. Dans l'Allier, 13 femmes se présentent en position de titulaire, parmi les 89 candidats en lice. Une application pour le moins détournée de la parité, dont on nous a pourtant largement rebattu les oreilles ces derniers temps. D'où cette nouvelle question : faut-il, chaque année, attendre le 8 mars pour se demander si le combat pour l'égalité des sexes est toujours d'actualité ? Ce coup-là, La Çédille pense avoir la réponse…

PLONGÉE DANS LA LOIRE

CONNAISSANCE DU MONDE. La Loire de plus près. Du Mont Gerbier de Jonc à l'estuaire de Saint-Nazaire, Jean-Louis Mathon invite à un voyage au bord de la Loire, mercredi à Athanor, à 14 h 30 et 20 h 30. Une plongée dans la France du terroir et de ses trésors gastronomiques. Sans oublier la beauté intemporelle des châteaux de la vallée des Rois.

MEAULNE. Atelier gourmand. L'office de tourisme de la vallée de Montluçon poursuit ses ateliers gourmands. Après le Relais de Pirot à Isle-et-Bardais, c'est au restaurant « Au Cœur de Meaulne » qu'il sera possible de prendre une leçon de cuisine, le lundi 14 mars. Tarif : 30 €. Inscription obligatoire au 04.70.05.11.44. Nombre de places limité : de 5 à 10 participants maximum.

Montluçon → Vivre sa ville

AGRICULTURE ■ Michèle, Martine et Béatrice animent un groupement féminin dans les Combrailles

Elles s'ouvrent aux femmes de la ferme

Le métier d'agricultrice, elles l'ont choisi par amour pour leurs maris. Trente ans plus tard elles ne regrettent rien. Et s'investissent pour les autres femmes…

Gaëlle Chazal
gaelle.chazal@centrefrance.com

MODERNES. Michèle Debord, Martine Bougerol et Béatrice Duprat (*de gauche à droite*) concilient leur vie d'agricultrice avec leur vie de famille, tout en se dégageant du temps pour échanger avec les autres femmes du Groupement sur le terrain ou sur leur blog : http://gfdagrimarcillat.canalblog.com. « Un groupement féminin mais pas féministe ! ».

Michèle Debord, Martine Bougerol et Béatrice Duprat (*voir ci-contre*) n'ont pas choisi l'agriculture. Ce sont leurs maris qui les ont plongées dedans. Toutes ont « épousé un homme et un métier ». Mais depuis trente ans, elles se sont fait leur place dans ce monde masculin.

« La femme est un peu le pilier et sa place a évolué. Elle est plus écoutée. Son rôle, c'est surtout l'administration et toute la partie papiers. Toute cette gestion de l'administratif fait d'ailleurs que l'on a un poids important. On gère tout, même les relations avec les banques », constatent-elles.

Un statut obligatoire

Dans les mentalités aussi les choses ont changé : « Avant, on disait que l'on était femme d'agriculteur. Maintenant, on est agricultrice. Le statut est obligatoire, c'est une sacrée évolution ! » Combien sont-elles, ces femmes, à avoir travaillé sur la ferme sans être déclarées et à ne pouvoir prétendre à aucun droit à la retraite ?

Ce temps où elles subissaient est heureusement révolu. « Dans les lycées agricoles, il y a même une forte progression féminine », se félicite Béatrice, dont les deux plus jeunes filles suivent des études pour travailler dans « ce milieu qu'elles aiment ».

Impliquées depuis des années dans le Groupement féminin de développement agricole des Combrailles (GFDA), Michèle, Béatrice et Martine trouvent ici un lieu d'épanouissement. « Le but, c'est de rompre l'isolement. Et si le groupement féminin résiste, c'est parce que les gens ont besoin de sortir de la ferme, de prendre des contacts… »

Depuis leur création en 1960, les thèmes ont aussi beaucoup évolué. En plus de la formation à la comptabilité, au secrétariat, à la gestion administrative, etc., on parle et on travaille sur le développement personnel (*).

« On ne divorce pas »

Désirant faire tomber les tabous, Michèle, Béatrice et Martine proposent aux femmes de parler de tout ce qui touche à la société : le stress, la découverte de sa personnalité et la communication, le suicide (« Nous sommes une profession sans statistique sur le sujet »)…

L'une des formations futures prévues sera même « les conséquences d'un divorce sur une exploitation agricole. C'est une demande des adhérentes. Car comme l'illustre le film "Un crime au paradis", avec Josiane Balasko et Jacques Villebret, on ne divorce pas chez les agriculteurs. C'est compliqué parce qu'il faut séparer les capitaux en plus. Mais là aussi la société a changé, les divorces augmentent ».

Et au milieu de tous ces changements, Michèle, Martine et Béatrice jouent un peu le rôle de garde-fous. Que ce soit sur leurs exploitations, où elles partagent la vie, le travail et aussi les bonheurs et galères de leurs maris. Ou au sein du groupement, où elles se soutiennent et aident les autres femmes agricultrices à s'épanouir dans le monde agricole, et dans la société tout simplement. ■

(*) En octobre 2010, le GFDA a visité des exploitations irlandaises dans le cadre d'un séjour d'une semaine. Des échanges avec des agricultrices de Côte-d'Or et de Bourgogne sont en marche et un voyage en Italie espéré pour l'an prochain.

PARCOURS CROISÉS

MICHÈLE DEBORD

À 51 ans, cette mère de trois enfants et grand-mère de deux bambins est chef d'exploitation à Sainte-Thérence. « Je me suis installée en 1993, quand mes beaux-parents ont arrêté. Je ne voulais pas du tout être agricultrice, je voulais être prof d'allemand. Mais comme mon mari était fonctionnaire, il ne pouvait pas reprendre l'exploitation. C'est donc moi qui l'ai fait ». La ferme compte désormais 200 bêtes dont Michèle s'occupe trois jours par semaine, seule, quand son mari travaille au sein des services vétérinaires de l'abattoir.

MARTINE BOUGEROL

Agée de 52 ans, mère de deux enfants et « bientôt grand-mère ! », elle n'aurait jamais pensé être un jour agricultrice. « Fille d'exploitants, je ne voulais surtout pas l'être ! Mais quand on s'est marié, mon mari venait de s'installer à Marcillat. J'étais secrétaire à Clermont-Ferrand et je suis devenue conjointe exploitante ». Étendue sur 105 ha, son exploitation réunit 60 vaches allaitantes et 180 brebis.

BÉATRICE DUPRAT

A 51 ans, 4 filles et 2 petits-enfants, Béatrice n'est « pas d'origine agricole. Mais aujourd'hui, je suis en GAEC avec mon mari et mon gendre. J'avais un bac général, donc j'ai fait une formation agricole pour connaître le milieu ». Leur exploitation de Saint-Fargeol réunit 196 ha, où, en plus de l'élevage de 200 charolaises et blondes d'Aquitaine, on produit des céréales. Le tout en faisant de la vente directe de viande et de volaille. Depuis mardi dernier, des panneaux photovoltaïques ont même été installés sur les bâtiments neufs.

De l'édition d'un livre à la tenue d'un stand au Salon de l'Agriculture

Fort de quatre vingts adhérentes, le Groupement féminin de développement agricole des Combrailles (GFDA) est le plus actif de tous (*).

L'un de ses plus récents et plus importants projets : l'élaboration et l'impression du livre « Je suis agricultrice aujourd'hui. Réflexion sur la place de la femme dans l'agriculture » avec la fédération départementale des groupes féminins de développement agricole de l'Allier (DFAM 03). Épais de 316 pages, « le livre est sorti le 24 février. Il a été tiré à 950 exemplaires, dont 530 ont été vendus par souscription. Il s'agit d'une réflexion sur la place de la femme dans l'agriculture, réalisée à partir des réponses reçues suite à l'envoi d'un questionnaire à toutes les agricultrices françaises. Élise Debord a fait la trame et le plan. Puis, nous avons fait de petits textes illustrés par le graphiste BD, François Duprat », développe Michèle Debord.

SUCCÈS. Les auteurs de « Je suis agricultrice aujourd'hui » seront en dédicace, samedi 2 avril, dès 16 heures, à la salle Mirendense de Saint-Pourçain-sur-Sioule. Pour se procurer l'ouvrage : 04.70.51.73.80.

Le fil conducteur ? Une petite agricultrice anonyme représentant toutes les agricultrices parle de suicide, de vêlage, de célibat… Le tout étant accompagné de graphismes, camemberts et de photos prises par les agricultrices elles-mêmes. Cet ouvrage, Michèle Debord et d'autres membres de groupements l'ont présenté au Salon de l'agriculture de Paris, où elles ont tenu un stand pendant trois jours. L'occasion d'aborder « la morphologie féminine par rapport au machinisme » tout en greffant les projets des groupements féminins. Sur le Salon, les agricultrices ont même passé le service de sécurité de Jacques Chirac et offert leur ouvrage à l'ex-président.

Un autre livre est d'ores et déjà en réflexion, sur l'historique des groupements féminins. ■

(*) Il existe des groupements locaux, départementaux et nationaux. Au départ masculins, ils ont été étendus aux femmes.